

Tauschvereinigung, ich glaube bei Herrn Lehrer Blaeser in Landshut, welche ziemlichen Verkehr hatte. Schon im Jahre 1885 wurde aber die erste Vereinstauschstelle gegründet und von Regierungsbaumeister Bréton verwaltet. Auch um dieselbe Zeit hatte H. Redlich das lange Jahre bestehende Vereinslager zum Bezug von entomologischen Gerätschaften und Materialien für die Mitglieder eingerichtet.

25 Jahre sind für das menschliche Leben eine lange Zeit, für die Natur und ihre freien Geschöpfe ist dieser Zeitraum nach den heutigen wissenschaftlichen Ansichten ein Nichts. Haben wir doch gerade bei den Lepidopteren viele Arten, welche schon die Eiszeiten überdauert haben und neben den meisten Hochgebirgspflanzen die ältesten und ehrwürdigsten Lebewesen darstellen. Und doch haben wir in diesem kurzen Zeitraum Veränderungen im Insektenleben wahrgenommen. Einmal ist es die auffällige und schnelle Zunahme der dunklen Färbung in vielen Schmetterlingsfamilien, sodann ein allgemeines Zurückgehen der meisten Arten an Zahl der Individuen und gänzliches Verschwinden an manchen früheren Wohnstätten.

Alle die dunklen Formen von Agl. tau, Ps. monacha, Amph. betularia, Boarmia etc. waren vor dreissig Jahren in Deutschland nicht bekannt und haben jedenfalls auch nicht existiert. Heute ist dieser sogenannte Nigrismus eine bekannte Erscheinung, die überall Fortschritte macht und bei immer mehr Arten sich zeigt. Was mag die Ursache sein? Einige Formen mögen wohl von England bei uns eingewandert sein, aber woher kommen die vielen anderen?

Klarer dürfte die Sache betreffs der stetigen Abnahme der Zahl und Ausbreitung der Individuen sein. Hier trägt der Mensch mit seiner fortschreitenden Zivilisation offenbar die Schuld. Intensive Bebauung des Bodens, Trockenlegung der Sümpfe und Moore, besonders aber unsere moderne nächtliche Belichtung dürften die Ursachen sein.

Ich möchte hier nicht näher darauf eingehen, nur das eine muss ich sagen, dass auch manche, die sich Naturfreunde oder Entomologen nennen, mit schuld daran sind, wenn so manches Tier aus unserem Gesichtskreis verschwindet. Wie wird heute z. B. mit dem Segelfalter, dem Schwalbenschwanz, dem apollo und vielen anderen umgegangen! Zu Tausenden werden sie umgebracht, um das Dutzend für ein paar Groschen zu verhandeln oder, wenn dieselben keinen Liebhaber finden, in den Dublettenkästen nach Jahr und Tag umkommen zu lassen. Ist irgendwo eine Fundstelle entdeckt, wo eine seltenere Art vorkommt, so wird so lange geraubt, bis das letzte Stück verschwunden ist. Ich kann davon traurige Beispiele erzählen. Jedes Tier hat doch gerade so wie wir seine Daseinsberechtigung und keiner, am wenigsten der Naturfreund, sollte ihm ohne triftigen Grund das Leben nehmen. Diese meine Bitte gilt besonders auch für den Nachtfang. Alles Unbrauchbare oder alle nicht direkt verwendbaren Tierchen wollen wir schonen oder dem Leben erhalten und bedenken, dass ein echter Waidmann nie ein Aasjäger ist. Auch unsere späteren Nachkommen wollen sich noch an der schönen Natur erfreuen wie wir.

Mit besten Wünschen wollen wir darum alle das nächste Vierteljahrhundert in Frieden und Einigkeit beginnen, auf dass unser Verein auch ferner seinen guten Zwecken diene, wachse, blühe und gedeihe.

L. Bayer, Ueberlingen a. Bodensee.

## Notice sur quelques Oeneis nouveaux.

Par J. L. Austaut, Petit Lancy.

### 1<sup>o</sup> *Oeneis germana ab. depuncta, Oeneis tristis ab. immaculata* Aust.

La description originelle de l'*Oeneis germana* se trouve dans le numéro 11 de l'*Ent. Zeitschr.* en date du 13 juin 1908. Elle a été faite d'après 2 exemplaires ♂ et ♀ que m'avait cédés obligamment Mr. Bang-Haas, de Blasewitz-Dresde. J'ai reçu récemment de la même source 21 spécimens de cet *Oeneis* qui tous ont été récoltés l'été dernier sur le plateau du Juldus; et cette circonstance me permet de revenir sur cette intéressante espèce afin d'en préciser certains caractères qui m'avaient échappé lors de ma première description.

En comparant attentivement ces 21 pièces l'une à l'autre, on arrive immédiatement à cette constatation, que *germana* est une espèce éminemment variable, si même elle n'est pas celle de tout le genre *Oeneis* qui varie le plus. Ces modifications d'aspect se rapportent aussi bien à la coloration, qu'à certaines particularités des dessins eux-mêmes. La teinte générale du plus grand nombre d'exemplaires que j'ai sous les yeux, pour le sexe mâle, est d'un brun fauve assez intense. La disque de l'aile supérieure est souvent légèrement plus foncé que le reste de la surface, comme chez l'exemplaire de ma description primitive; on remarque dans ce cas une sorte de bande prémarginale assez large, très peu arrêtée, mais pourtant perceptible. Chez d'autres exemplaires l'aile supérieure est d'un fauve tout à fait uniforme, ne laissant plus apparaître de couleur foncée que le long du bord extérieur où règne une bande brune étroite et sur le parcours des nervures.

Enfin il arrive aussi, quoique plus rarement, que toute la surface des 4 ailes se rembrunit au point de couvrir tout à fait la teinte fauve jaunâtre primitive. L'insecte dans ce cas devient d'un brun terne, livide, uniforme, sauf les nervures des ailes supérieures qui paraissent plus foncées.

La ♀ de *germana* est généralement un peu plus claire que le ♂; elle offre parfois, comme ce dernier, une trace de bande prémarginale sur ses ailes supérieures; mais elle est le plus souvent d'un ton fauve uniforme, avec les nervures de l'aile antérieure écritées en brun, mais plus finement que celles de l'autre sexe. La ♀ qui a servi de type à ma description était d'un brun clair cendré ou grisâtre. Je n'ai retrouvé cette nuance chez aucune de celles que j'ai sous les yeux; de sorte que la forme que j'ai considérée comme typique, ne représente, en réalité, qu'un cas exceptionnel ou aberrant.

Les variations de dessins que manifeste cet *Oeneis* concernent surtout les ocelles qui existent ordinairement au nombre de 3, 2 à l'aile supérieure, à la place où elles existent habituellement chez les autres espèces, et l'autre vers l'angle anal. Cette dernière ocelle est la plus constante de toutes; elle persiste même chez les exemplaires dont les ocelles supérieures sont réduites à de simples points, ou même tout à fait absentes. La dimension de ces taches est du reste fort variable; et on observe à cet égard une transition régulière depuis l'état d'accentuation vive, jusqu'à l'état purement rudimentaire. Il existe même des sujets (6 sur 21) qui n'offrent plus trace d'ocelles sur aucune de leurs ailes. De tels exemplaires présentent un aspect tout à fait particulier, et feraient songer à l'existence d'une espèce distincte, si, par ailleurs, les ca-

ractères n'étaient les mêmes. Le dessous de germana subit aussi des changements d'aspect qui s'observent chez presque tous les exemplaires qui font l'objet de cette notice. L'aile antérieure reproduit généralement de ce côté la même teinte, quoique dans un ton plus pâle, que celle de la face opposée; elle est d'un fauve jaunâtre ou d'un gris brun livide. L'aile postérieure varie beaucoup plus; sa tonalité est plus ou moins claire; la zone blanchâtre qui limite extérieurement la bande médiane sinuée est plus ou moins vive, parfois à peine perceptible; et les nervures qui générale-

t-il, être considérés comme étant identiques à ces types et, par conséquent, leur être assimilés sous le nom de germana. Puis, extragant de cette première catégorie tous les exemplaires privés *absolument* d'ocelles, on arrive à former un groupe secondaire pour lequel je propose le nom de depuncta. La création de ce terme me paraît justifiée par l'aspect si spécial des exemplaires qui ne montrent plus aucune trace de taches. Il ne reste ainsi dans la seconde catégorie que les spécimens d'une teinte d'un brun grisâtre décoloré. Mr. Bang-Haas me les a envoyés sous le nom de tristis.

Zum Artikel des Herrn Wilhelm Cuno, Frankfurt a. M., in No. 3 dieses Jahrgangs, p. 14:

### Papilio machaon v. convexifasciatus und v. concavifasciatus C.

erhielten wir nachträglich folgende Abbildungen zur besseren Verständlichmachung jenes Vortrags in der »Frankfurter Entomologischen Gesellschaft«.

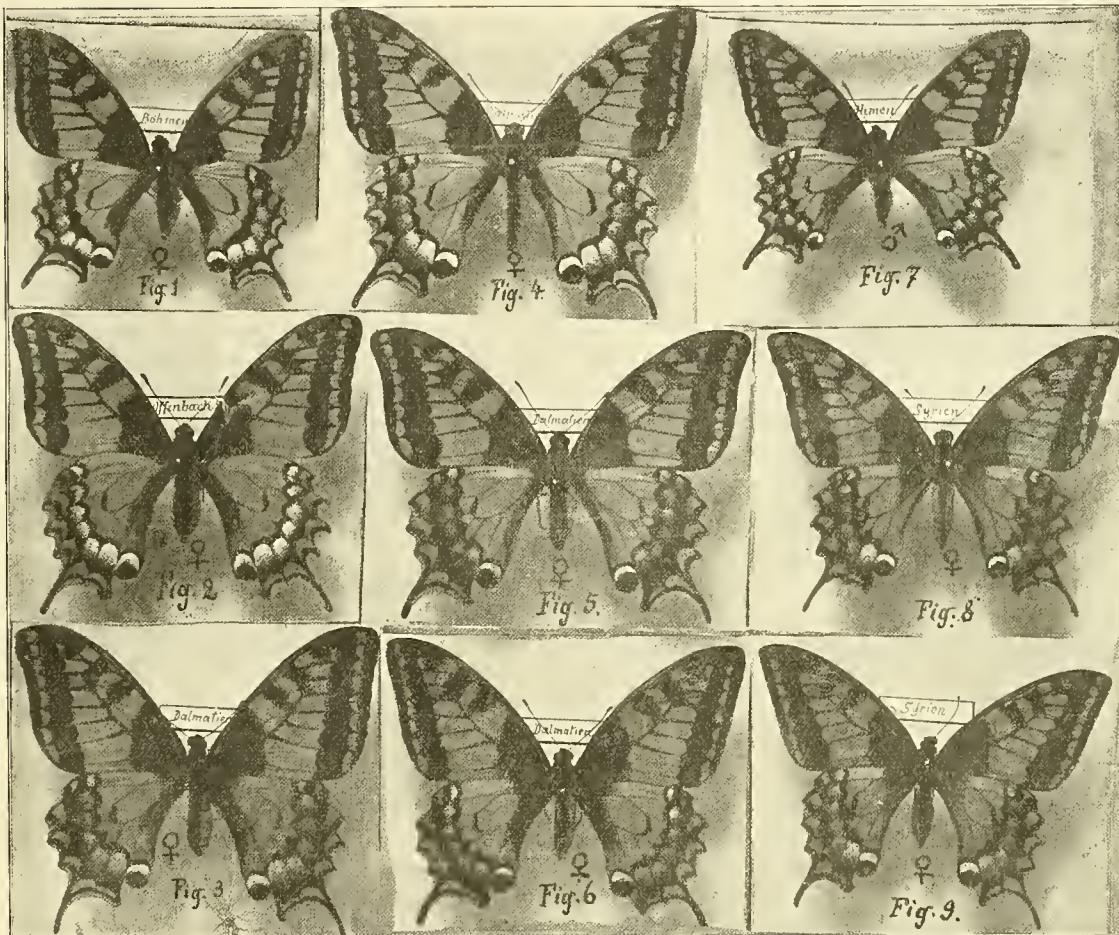


Fig. 1 normater machaon. Fig. 2—5 v. convexifasciatus. Fig. 6—7 v. concavifasciatus (ab. bimaculata). Fig. 8—9 v. sphyrus.

ment ressortent en gris, se détachent souvent à peine du fond.

C'est donc avec raison qu'on peut considérer ce nouvel Oeneis comme un des plus variables du genre. Mais cette constatation bien établie, que convient-il d'en conclure? Si parmi les 21 exemplaires dont il s'agit et dont je viens d'analyser les variations on essaye d'introduire un groupement méthodique, on arrive naturellement à les répartir en deux catégories principales, suivant que le fond de leurs ailes est fauve jaunâtre, ou, au contraire, d'un brun livide. Les premiers, semblables, quant à leur teinte, aux deux spécimens de ma description primitive, doivent, semble-

je ne pense pas que cette forme obscure soit spécifiquement distincte de germana; elle me paraît, au contraire, ne constituer qu'une variété plus au moins constante de cette espèce, volant concurremment avec elle, paraît-il, dans les montagnes du Jeldus. Cette différence si sensible d'aspect milite pourtant en faveur de la création d'un nom distinct. Celui de tristis pourrait donc être conservé à cette variété. Mais ici encore il y a lieu d'établir une distinction entre les différents sujets, selon qu'ils possèdent des ocelles normales plus ou moins bien développés, où qu'ils en sont entièrement dépourvus. S'il convient d'appliquer le nom de tristis aux exemplaires obscurs munis d'ocelles,

ainsi que l'a fait Mr. Bang-Haas lui-même in litteris, je suis d'avis de donner également un nom à part aux sujets qui n'offrent plus aucune vestige de taches ocellées; et je propose celui d'immaculata pour cette forme aberrante.

En résumé l'*Oeneis germana* et sa forme obscure *tristis* peuvent se grouper de la manière suivante:

a) *Oeneis germana* Aust. typique (forme fauve pourvue d'ocelles plus ou moins normales).

b) *Oeneis germana* ab. *depuncta* Aust. (forme fauve dépourvue totalement d'ocelles).

c) *Oeneis germana* var. *tristis* B. H. (forme sombre munie d'ocelles).

d) *Oeneis germana*-*tristis* ab. *immaculata* Aust. (forme sombre dépourvue totalement d'ocelles).

## 2<sup>e</sup> *Oeneis dubia Elwes* et var. *staudingeri* Aust.

En outre des 21 *germana* et variétés dont il vient d'être question, l'envoi gracieux de Mr. Bang-Haas contenait encore 5 autres *Oeneis* de grande taille lesquels, d'après les étiquettes fixées aux épingle, avaient été recueillis l'été dernier dans les environs d'Ongudai, dans la partie occidentale de la chaîne de l'Altai. Deux de ces exemplaires, des mâles, m'ont été présentés sous le nom de *dubia* Elwes. Ils sont, en effet, très voisins d'un autre mâle que j'ai reçu autrefois sous ce nom de feu Mr. le docteur Staudinger lui-même, et que pour cette raison j'ai lieu de croire bien authentique. Ce *dubia* que je ne connais que par le spécimen de ma collection est une espèce bien curieuse. D'une taille supérieure aux plus grands exemplaires de *jutta* il est d'une coloration brune foncée rappelant presque celle de certaines *Erebia*, et offre des bandes prémarginales d'un fauve rougeâtre obscur. Le dessous des ailes postérieures est également d'un brun foncé, peu éclairci par de légères marbrures grises. Ces ailes sont coupées en leur milieu par une bande d'un brun sombre unicolore et d'un mouvement très anguleux. En comparant cet exemplaire ancien de *dubia* avec les deux qui m'ont été communiqués, je constate les différences suivantes qui intéressent plus particulièrement le dessus. Chez l'un de ces mâles les bandes fauves prémarginales sont fort réduites, notamment aux ailes supérieures où les deux ocelles ordinaires reposent presque sur la couleur brune du fond. Chez l'autre, où ces bandes sont plus normales, on remarque 4 ocelles bien marquées dont deux ordinaires et deux supplémentaires d'une dimension plus petite, et dont la situation est intermédiaire entre les précédentes. Je considère ces deux spécimens comme des aberrations. Ils tendent à prouver que *dubia* est une espèce variable. Elle varie même beaucoup si l'on fait état des 3 autres *Oeneis* qui font partie des 5 exemplaires de grande taille que j'ai mentionnés plus haut. Ces derniers papillons m'ont été envoyés par Mr. Bang-Haas comme pouvant être identiques à l'*Oeneis norna* var. *altaica* Elwes, mais avec doute. Je ne connais nullement cette forme d'*Oeneis* qui a été publiée, ainsi que *dubia*, par Mr. Elwes, dans les *Transactions de la Société Entomologique de Londres* en 1899. Mais en recourant au Catalogue de Mrs. Staudinger et Rebel de 1901, on trouve page 51 No. 325 var. D, un *Oeneis altaica* indiqué comme variété quelque peu incertaine de *norna*. La courte caractéristique qui est consacrée à cette variété s'exprime ainsi: «*Obscurior, precipue ♂, al. post. subtus magis variegatis, pro parte albo venatis: an aellois varietas darwiniana?*»

L'examen le plus attentif ne permet pas de retrouver aucun de ces caractères chez les spécimens que j'ai sous les yeux. En effet, en ne tenant compte

d'abord que du mâle, on remarque immédiatement qu'il est beaucoup plus grand que *norna* typique et que sa teinte au lieu d'être plus obscure, est plutôt légèrement plus pâle. Puis les ailes inférieures n'offrent sur leur revers aucune trace des nervures blanches qui ont incliné le rédacteur de cette caractéristique à penser qu'*altaica* pourrait n'être qu'une variété darwinienne de notre *aëlo*. Tout semble indiquer, au contraire, que le ♂ de l'*Oeneis* dont il est question se rapporte à *dubia* lui-même, à titre de variété, ou peut-être d'aberration. Les caractères essentiels sont les mêmes chez ces deux formes, à part la teinte générale qui est plus terne, plus décolorée chez l'exemplaire que j'analyse que chez *dubia*. Les bandes prémarginales sont d'un jaune pâle grisâtre, au lieu d'être d'un jaune fauve ou rougeâtre obscur et sur le dessous des secondes ailes les nuances de la partie extérieures paraissent moins rembrunies, bien que la bande médiane sinuose soit aussi foncée que celle de *dubia*. J'ai sous les yeux 2 femelles qui paraissent se rapporter à ce mâle d'un facies si curieux. Chez l'une le fond des ailes est plus obscur que celui de l'autre sexe. Les bandes prémarginales sont larges, ininterrompues, bien limitées, d'un jaune légèrement ocracé clair. Les quatre ailes sont encadrées d'une bande brune étroite qui précède immédiatement les frouges blanchâtres entrecoupées de brun. Le fond des ailes de l'autre femelle est moins obscur, parce que le disque des ailes antérieures et la base des secondes ailes sont lavés de jaunâtre. Les ocelles, de même que celles du ♂, sont au nombre de 3, dans une situation normale, 2 à l'aile supérieure et l'autre vers l'angle anal; et quant au dessous il est presque semblable à celui de *dubia*, sauf que les diverses teintes y sont plus claires et plus adoucies. Il semble résulter de cette comparaison qu'les trois *Oeneis* dont il s'agit ne constituent qu'une modification, soit constante soit accidentelle, le fait est difficile à préciser, de l'espèce que Mr. Elwes a décrite sous le nom de *dubia*; et cette opinion étant admise, il y a lieu, je crois, de distinguer cette nouveauté par un nom spécial. Je me fais un devoir de la désigner sous le nom de *staudingeri*, à la mémoire de feu Mr. le docteur Otto Staudinger, comme témoignage du souvenir si agréable que j'ai conservé de nos relations cordiales qui remontent à un passé déjà lointain.

Avant de finir cette étude je crois devoir présenter quelques courtes remarques sur les rapports analogiques qui peuvent exister entre *dubia* et sa variété *staudingeri* et *norna*. Le catalogue Staudinger-Rebel indique à la page 51 déjà citée *dubia* comme une espèce à part, et la localise entre *aëlo* et *norna*. Cette situation paraît être quelque peu douteuse, car les auteurs du catalogue ajoutent après la citation iconographique cette phrase: «*An nornae varietas? Differt androconis subnullis, genitaliis aliquid diversis et ♀ obscuriore*». Il semblerait qu'on dût conclure de cette courte diagnose que *dubia* ne diffère de *norna* que par l'absence des androconies (Duftschuppenflecke). En réalité il est loin d'en être ainsi, comme on a pu le constater par tout ce qui précède. Non seulement le ♂ de *dubia* est dépourvu des androconies si visibles chez *norna*, mais il est plus grand que cette espèce, beaucoup plus foncé en général; et la bande médiane du revers des ailes postérieures offre une autre forme que celle de *norna*, elle est aussi d'un brun sombre uniforme, avec le contour extérieur plus profondément denté. Enfin les antennes de ces deux *Oeneis* diffèrent beaucoup entre elles. Celles de *dubia* et de sa variété nouvelle sont à peu près aussi brunes en dessous qu'en dessus,

tandis que celles de norna sont lavées de jaune d'ocre sur presque tout le parcours de leur face inférieure. Ce sont ces derniers caractères qui m'ont porté à rattacher staudingeri à dubia comme variété ou peut-être comme aberration et à penser que ces deux formes sont spécifiquement distinctes de norna.

J'adresse, en terminant, à Mr. Bang-Haas mes meilleurs remerciements pour les nombreux matériaux si intéressants qu'il a bien voulu me communiquer, et qui m'ont permis de compléter quelque peu l'histoire encore si imparfaitement connue de certains Oeneis de découverte récente.

## Beiträge zur Zucht von Eacles imperialis.

Von Karl Naumann, Wien.

Als Spezialsammler von Schwärtern und Spinnern züchte ich nebst den paläarktischen Vertretern auch jedes Jahr einige exotische Angehörige dieser beiden Faltergruppen. Voriges Jahr fiel nun meine Wahl auf den amerikanischen Spinner Eacles imperialis. Der Herr, welcher mir die Eier lieferte, gab mir als Futterpflanze Kiefer und Lärche an, über die Behandlungsweise der Raupen konnte er jedoch keinen Aufschluss geben, da, wie er sagte, die Zucht noch wenig bekannt sei. Dieser Umstand veranlasst mich nun, meine dabei gemachten Beobachtungen mitzuteilen.

Am 12. Juli schlüpften die Räupchen, 16 an der Zahl, während 2 Eier vertrockneten. Als Futter gab ich Kiefer und Lärche, wobei letztere entschieden bevorzugt wurde, denn am anderen Morgen sassen alle Räupchen an den Lärchenzweigen und die Kieferntriebe waren verlassen. Die Tierchen waren nach dem Schlüpfen 5—7 mm lang, von hellbrauner Farbe. Auf den 2 ersten Segmenten stehen je 2 schwarze, lange, dornenartige Auswüchse, die in eine gabelige Spitze enden. Am letzten Segment ist ein ebensolcher mit einfacher Spitze. Jeder Körperabschnitt trug drei schwarze Querstrichelchen und schwache Härchen. Kopf ziemlich gross und etwas heller als die Leibesfarbe. Dieses Aussehen behielten die Raupen mit kleinen Abweichungen bis zur letzten Häutung bei. Die erste Häutung trat am 19., die zweite am 26. Juli ein. Ich übersiedelte die nun 20—25 mm langen Tiere aus dem Einsiedeglas, ihrem bisherigen Behälter, in ein geräumiges, luftiges Glasterrarium. Den Zuchtbekälter stellte ich so, dass ihn die Sonne vermittags eine kurze Zeit beschien, ohne grosse Hitze zu entwickeln, was den Tieren gut zu sein schien, denn sie gediehen vorzüglich. Am 3. August gingen die Raupen durch die dritte Häutung und waren nun 40 mm lang. Eine Woche später, am 10. August, trat die vierte Häutung ein, an ihrem bisherigen Kleide, wie oben beschrieben, traten nun noch 9 ovale, rein weisse Stigmenflecke, auf dunkelockerfarbigem Grund auf, der sich seinerseits wieder in Rhombusform von der dunkelbraunen Farbe des übrigen Körpers abhob.

Nach der vierten Häutung frasssen die Raupen noch 8—10 Tage und waren nun 100—110 mm lang. Am 20. August gingen die ersten Raupen zur Verpuppung. Ich hatte ihnen zu diesem Zwecke einen zweiten grossen Glasbehälter hergerichtet. In diesen füllte ich ca. 30 cm hoch mässig befeuchteten Wellsand, die Oberfläche bedeckte ich mit grossen Moosstücken, um das zu rasche Austrocknen des Sandes zu verhindern. Als die ersten Raupen puppief wurden, ließen sie rastlos am Boden des Glasterrariums umher. Nun brachte ich sie in den Puppenbehälter, wo sie sofort zu bohren begannen und nicht eher ruhten, als bis sie auf dem Boden des 30 cm

tiefen Gefäßes angelangt waren. Dort machten sie sich eine Höhle und verwandelten sich nach 5 tägiger Ruhe in eine braune, gedrungene Puppe. Nach 14 Tagen nahm ich die Puppen heraus und brachte sie zwischen feuchtes Moos, wo sie bis jetzt munter und lebendig sind und ihrer Auferstehung harren. Dies ist in grossen Zügen das Bemerkenswerteste dieser interessanten und ziemlich mühseligen Zucht, bei der ich außer den zwei nicht geschlüpften Eiern gar keine Verluste zu verzeichnen hatte. Erwähnenswert ist noch, dass die Raupen in der Ruhe auf der unteren Seite der Lärchenzweige sassen, in einer Weise, die der Schreckstellung unserer vinula-Raupe sehr ähnlich war.

Diejenigen Herren, denen ich mit Vorliegendem nur bereits Bekanntes mitteilte, wollen dies entschuldigen. Obige Zeilen hatten nur den Zweck, Anfängern in der Exotenzucht eine kleine Anregung zu bieten.

## Kleine Mitteilungen.

### Ergebnisse einer Zucht von Actias luna.

Durch wiederholte Zucht ist es mir gelungen, im vorigen Jahre zu einem günstigen Resultate zu gelangen. Die erste Zucht ergab nur einen Falter, aber seine Schönheit veranlasste mich zu weiteren Versuchen. Ich liess mir deshalb ein Dutzend Eier kommen, aus welchen zu meiner Zufriedenheit alle 12 Räupchen schlüpften; ich brachte dieselben in ein Zuchtblas, in welches ich zuvor frische Nussblätter brachte, und alle nahmen gleich Futter an, was, wie bekannt sein dürfte, nicht immer zutrifft. Nach drei Tagen schickten sich die ersten kleinen Räupchen an zur Häutung. Nach der zweiten Häutung brachte ich die Raupen in ein grösseres Zuchtblas, das ich oft zur Mittagszeit der Sonne aussetzte, was den Raupen sehr gut bekam. Ich hatte die Raupen sehr warm gestellt, und sie gediehen gut. Nach der letzten Häutung entwickelten sie ihre volle Fresslust und ich brachte von 12 Räupchen 10 Raupen zur Puppe, die sich auch alle entwickelten und 8 Weibchen und 2 Männchen ergaben. — Besonders setzte mich ein ♀ in Erstaunen von 16 cm Grössendurchmesser. Die Hauptsache bei der ganzen Zucht war die grosse Fressgier, die durch die Wärme hervorgerufen wurde. Es ist ja auch bekannt, dass in Amerika die Raupen einer weit grösseren Wärme ausgesetzt sind als in unserem oft rauhen Sommer, und die Falter entwickeln sich daher besonders gut bei Befriedigung dieses natürlichen Wärmebedürfnisses. Zu jeder weiteren Auskunft bin gern bereit.

Fritz Klauk, Halle.

Die bekannte grosse **Semper'sche Schmetterlingssammlung** der Fauna der philippinischen Inseln ist in den Besitz des **Senckenberg'schen Museums** in Frankfurt a. M. übergegangen. Sie enthält mehrere Hundert Typen und ist eine der bedeutendsten, gegenwärtig existierenden faunistischen Originalsammlungen. Den Stock bildete die Ausbeute des Prof. Dr. Karl Semper während mehrjähriger Reisen im philippinischen Archipel; diese Kollektion wurde aber durch die emsige spezialistische Tätigkeit des Herrn Georg Semper in Bahrenfeld sehr wesentlich ergänzt. Es ist als eine nationale Tat anzusehen, dass es durch die Freigebigkeit hervorragender Gönner gelungen ist, diese Kollektion Deutschland zu erhalten, während sich bereits von Californien wie auch von Manila Interesse gezeigt hat, die Sammlung für dort zu erwerben.

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1909

Band/Volume: [23](#)

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: [Notice sur quelques Oeneis nouveaux 23-26](#)